

Dracula Lucy's Dream Yngvild Aspeli

du 7 au 24 juillet à la Manufacture - Avignon

Revue de presse au 12 septembre 2023



PLAN BEY

CONTACT PRESSE

Dorothee Duplan, Camille Pierrepont & Fiona Defolny
assistées de Louise Dubreil

01 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com

JOURNALISTES PRÉSENTS

Presse quotidienne

ROSSI Gérald - L'Humanité

Presse hebdomadaire

BOUCHEZ Emmanuelle - Télérama Sortir

BOUQUET Vincent - Télérama

Presse long délai

LESQUELEN Pierre - I/O Gazette

VAN EGMOND Nedjma - Théâtral Magazine

Presse audiovisuelle

BERTIN Marjorie - RFI

BORNET Jacky - France Info TV

SORBIER Marie - France Culture

Presse régionale

VAYSSIERES Louise - La Provence

Presse internet

ARNSTAN Nicolas - Froggy's Delight

BARBAUD Marie-Laure - M La Scène

BASTARD-ROSSET Lucine - Cult.News

COUTURIER Jean - Bookemissaire

GOUREVITCH Bruno - M La Scène

HOTTE Véronique - Hottello

PLAS Laura - Les Trois Coups

STOPIN Béatrice - Le Bruit du Off

VERDAGUER Anne - Toute la culture

Presse étrangère

DRAZ Ayse - Unlimited Drag

OZEL Kerem - Tiyatro Tiyatro Dergisi

QUOTIDIENS

NOS RECOMMANDATIONS CULTURELLES

Festival OFF Avignon : « Dracula Lucy's Dream », « La couleur des souvenirs »... Découvrez la sélection du jour

En juillet, le théâtre envahit Avignon. Notre journaliste Gérald Rossi livre, chaque jour, ses recommandations. Aujourd'hui, « L'Espèce humaine », « Les grandes espérances » ou une mise en scène que signe Yngvild Aspeli : « Dracula Lucy's Dream », d'après l'œuvre de Bram Stoker.

Publié le Mardi 18 juillet 2023 - Gérald Rossi



La pièce « Dracula Lucy's Dream » de Yngvild Aspeli.
(c) Jerzy Doroszkiewicz

« Dracula Lucy's Dream » La Manufacture (Patinoire), 9 h 30. Rens. : www.lamanufacture.org

Dracula, comte et vampire, né de l'imagination de Bram Stoker en 1897, n'est pas un monstre bavard. Et ça tombe bien, car Yngvild Aspeli, comédienne, marionnettiste, et directrice artistique de la compagnie Plexus Polaire en propose une version sans paroles. Mais pas sans émotions. Comme à son habitude, la metteuse en scène norvégienne fait montre de diversité créatrice, en mêlant, pantins à taille humaine, masques, illusions, vidéos inondant le plateau avec bonheur, bruitages et acteurs qui démultiplient les personnages.

[Le roman de Bram Stoker](#) a connu depuis sa publication plusieurs aventures, plusieurs traductions, plusieurs adaptations, et le cinéma ne s'en est pas privé. Ici, Yngvild Aspeli s'oriente principalement sur le personnage féminin, d'où le titre « Dracula Lucy's Dream » que l'on peut traduire par « Le rêve de Lucy ». Laquelle se débat contre « un démon intérieur » [représenté par Dracula](#). Mais on peut extrapoler le délire.

Créée en décembre 2021 au Théâtre des Quartiers d'Ivry

Domination, dépendance, addiction... sont au programme, comme les apparitions et les dents pointues. Cette adaptation de l'œuvre de l'écrivain irlandais, créée en décembre 2021 au [Théâtre des Quartiers d'Ivry](#) s'apprête à partir en tournée en France, mais aussi au Danemark avant le Canada et les États-Unis. Notons que si le sang coule à flots (enfin pas vraiment, mais on imagine) l'humour n'est pas en reste non plus.

Finalement, Dracula aura la fin que l'on sait. Seul un pieu planté dans le cœur d'un vampire peut mettre fin à son existence maléfique. Lucy ne parviendra pas à se libérer autrement de cette emprise diabolique. Les comédiens manipulateurs Dominique Cattani, Yejin Choi, Sebastian Moya, Marina Simonova, et Kyra Vandenenden font partager un envoûtement magique et contagieux.



Par
ANNE DIATKINE
 Envoyée spéciale à Stamsund

Où sont les gens ? A quelques heures de la parade qui ouvre le Festival international de théâtre de Stamsund, un port de pêche d'environ 1100 habitants, sur les lointaines îles Lofoten en Norvège, on s'inquiète. On a bien vu quelques flyers rose fuchsia collés sur des façades en bois, pléthore d'agneaux sur l'herbe vert fluo des montagnes qui tombent à pic dans l'eau, une famille d'orques s'ébattre, ô joie, sous le soleil de minuit dans la mer de Norvège, une loure se sécher rapidement sur un rocher avant l'ondée suivante. On marche le long des maisons de pêcheurs en bois rouges rutilantes sur pilotis accordées à des bateaux de pêche tout aussi nickels – la saison est terminée –, on contemple des têtes de morue séchées suspendues comme des gousses d'ail sur des sortes d'étagères en bois. Mais les humains ? Les spectateurs du «Stamfest», et des trois théâtres que compte le village – bientôt quatre puisque le principal, le Figurteatret, a besoin d'une extension. D'où vont-ils surgir ? Même la Coop, l'unique magasin d'alimentation-presse-pharmacie de la ville, est déserte.

Vue de France, la stimulante appétence pour l'art vivant dans ce petit port de pêche, par ailleurs très actif, est énigmatique. Pour comprendre

cette effervescence, il faut faire un détour par la «crise du poisson» qui a secoué le pays dans les années 80, au moment du krach boursier de 1987 avant que la Norvège n'exploite tous ses gisements de pétrole.

Thorbjørn Gabrielsen, le directeur artistique du festival lancé il y a vingt-cinq ans, et propriétaire du Teater Nor, a été le premier artiste à s'installer dans la région. «Les lumières des maisons de Stamsund

s'éteignaient une à une, les pêcheurs s'exilaient, il fallait sauver la région de la désertification», explique le sexagénaire à la longue silhouette fine et aux cheveux longs. Thorbjørn Gabrielsen d'abord, puis deux

«Dracula»

En Norvège, des mordus de théâtre

Lors du Festival international de Stamsund, petit port de pêche du nord du pays, la directrice du Figurteatret, Yngvild Aspeli, a présenté son adaptation avec marionnettes et comédiens du mythe de Bram Stoker, qu'on pourra aussi découvrir dans le off d'Avignon.

ou trois artistes amis puis une nuée de compagnies prennent donc le large vers Stamsund, s'aimantant les uns les autres. Une vieille dame, spectatrice de la première heure du festival et toujours fidèle, se souvient du choc vital produit par leur arrivée. «Du théâtre ici ? La région était pauvre et rude. Certains étaient sceptiques. Mais on a tous aidé les nouveaux venus à retaper les maisons et les friches, on leur offrait des meubles. C'était formidable de voir ainsi le port se repeupler. Ici, si l'on n'est pas solidaire entre nous, on ne tient pas.» Tout ne fut pourtant pas idyllique durant cet exode communautaire, si l'on en croit Thorbjørn Gabrielsen, qui nous raconte abrutement que, très vite entre les amis, «la haine» fit son apparition. Le mot «haine» fait lever le stylo, mais le directeur le maintient – et l'on se souvient alors qu'à part le fumage du saumon, l'autre spécialité norvégienne est le polar sanglant.

COMBINAISONS DE SKI

C'est le moment où la toute nouvelle habitante de Stamsund, Yngvild Aspeli, artiste, marionnettiste, directrice artistique de la compagnie Plexus Polaire – et dont le fantastique et troublant *Dracula* sera découvert très prochainement dans le off du Festival d'Avignon –, fait son entrée. Ouf, elle ne fait pas partie des personnes honnies... En septembre, la metteuse en scène quadragénaire, dont les créations oniri-

Après plusieurs années en France, Yngvild Aspeli a pris la tête du Figurateuret de Stamsund, en septembre.

PHOTO OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN DAMORE

CULTURE/

ques tourment dans le monde entier, a plié bagage avec son mari vidéaste français et leurs deux très jeunes enfants, et quitté le dense XVIII^e arrondissement parisien pour diriger le Figurateuret, qu'on pourrait (mal) traduire par «théâtre d'objets», subventionné par la région de Nordland, la municipalité, et l'Etat. L'équivalent de nos centres dramatiques nationaux ou scènes nationales? Pas vraiment. Ne serait-ce que parce que si le théâtre, qui dispose de son propre atelier de fabrication et de couture, a bien la charge d'accueillir quatre à six équipes artistiques en résidence par an et d'assurer des coproductions, la diffusion des spectacles n'est pas prioritaire. Il serait absurde de l'exiger dans une région si peu peuplée. Cependant, la construction d'un nouveau bâtiment identitaire, dont les travaux ont été retardés en raison de l'inflation du prix des matériaux, avec un grand plateau et plusieurs salles, devrait accroître le nombre de spectacles montrés.

Avant cette «crise du poisson», la grande bâtisse en bois qui abrite le Figurateuret appartenait à celui qu'on appelait le «maître» de Stamsund, qui possédait également l'atelier de laine et l'usine de poissons de la ville et contrôlait tous les pêcheurs «selon une organisation quasi féodale», explique Yngvild Aspeli. Le théâtre qu'on visite jusqu'à son sauna a gardé l'aspect cosy d'une maison : une grande cuisine, plusieurs ateliers de fabrication, une imprimante 3D dernier cri, un bureau-bibliothèque doté d'une curieuse cheminée ronde, et une marionnette de rat suspendu semblant

saluer le visiteur. Il a «raté son casting dans mon dernier spectacle Dracula», sourit-elle. On note deux combinaisons de ski accrochées aux portemanteaux pour pourvoir au dicton local : «Il n'y a pas de mauvais temps, il n'y a que des mauvais vêtements.» Une absence surprend le regard français : il n'y a pas de bar du théâtre ! Aucun lieu de convivialité où spectateurs et artistes se rejoignent après un spectacle. «J'y travaillais», rétorque Yngvild Aspeli.

LUMIÈRES AURORALES

La jeune directrice a grandi dans un village encore plus isolé que Stamsund, elle allait à l'école à ski. Lorsqu'elle part en France faire ses études sans parler un mot de français, d'abord à l'école de comédiens Jacques-Lecoq à Paris, puis à l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (Ensam) à Charleville-Mézières. La ville natale de Rimbaud lui paraît immense et briller de mille feux avec tous ses cafés et la grande vie étudiante ! Avant sa nomination, Yngvild connaissait déjà bien les solitaires Iles Lofoten et le Figurateuret pour y avoir été artiste résidente à plusieurs reprises depuis 2011. Qu'est-ce qui l'impressionne le plus, maintenant qu'elle y vit ? «Le vent ! Il me fait presque peur. Aucune tension ne tient face à la nature.» C'est cette «bulle créatrice quand on n'a rien d'autre à faire que regarder la mer et fabriquer de l'art»

qu'elle souhaite offrir aux compagnies norvégiennes et internationales en résidence.

Où sont les gens ? Eh bien, ils arrivent sans bruit et sans courir en même temps que le ferry quotidien de 19 heures, rupture sonore dans une journée sans nuit. Eux aussi surprennent. On n'a pas l'habitude de voir des gens marcher lentement lorsqu'ils vont au théâtre, ne pas craindre d'être en retard parce qu'ils ne sortent d'aucun bureau – la journée de travail est plus courte en Norvège – et à qui on ne demande jamais avant le début du spectacle de fermer leur portable parce que ça va de soi. La salle est comble, elle le sera pour tous les autres spectacles, alors même qu'aucune affiche ne les annonce. La sociologie du public, uniformément en tenue colorée imperméable, ne se laisse pas deviner mais le directeur du festival assure qu'il y a une bonne partie de pêcheurs parmi les spectateurs.

Et puisque la scénographie de *Dracula* impose un large plateau, la pièce se joue dans un hangar à poissons bien aéré au bord de l'eau. Dans cette revisitation du roman épistolaire de Bram Stoker, Yngvild Aspeli emporte dans un monde hypnotique où les acteurs se confondent et se dédoublent avec leurs marionnettes à taille humaine aussi vivantes et expressives qu'eux. Des lumières ciselées et aurorales, des personnages qui se volatilisent le temps d'un battement

de cils, des images vidéo comme en 3D : tout concourt à ce qu'on ne distingue plus le vivant de son avatar et Yngvild Aspeli n'a nul besoin d'actualiser le mythe pour que le contemporain s'invite. Dans ce spectacle quasi sans parole, l'inquiétude est accrue par le travail sur le son, la respiration rauque du vampire prédateur qu'on devine avant de le percevoir, la comptine rythmée qui évoque le compositeur polonais Krzysztof Komeda. Tandis que la précision tranchante des lumières n'est pas sans rappeler l'atmosphère concentrée des intérieurs dans certaines toiles de Hopper... Une mouette entre sur le plateau. Une marionnette ? Ou bien s'est-elle égarée ?

CERCLE AU FEUTRE NOIR

Est-ce un vestige des anciennes dissensions ? La programmation du festival est conçue par les trois directions des théâtres, qui chacune suit une ligne spécifique. Le festival dispose de subventions (400 000 couronnes, soit 34 000 euros environ). C'est peu pour un festival international, mais suffisant pour «inviter des jeunes artistes coréens si j'en ai envie», explique un brin bravache Thorbjørn Gabrielsen. C'est sous sa houlette que l'on découvre l'artiste la plus connue du festival, la Norvégienne Mette Edvardsen, installée à Bruxelles, qui nous fait malheureusement supplier le dieu de l'ennui que le temps de la représentation ne se confonde pas avec celui du coloriage d'un gigantesque cercle au feutre noir par sa fille adolescente. Les spectateurs déchaussés sont assis à même le sol

autour du cercle, beaucoup ferment les yeux, certains s'allongent, s'étirent, mais nul n'envoie de textos en douce, ni, suprême stupeur, ne quitte la salle. Ou comment faire rejouer en live et à leur insu à une cinquantaine de spectateurs *l'Ange exterminateur*, le chef-d'œuvre surréaliste de Buñuel, symbole de l'impossibilité physique et psychique de quitter un lieu.

On ne s'y attendait pas, mais c'est bien au Stamfest, qu'on découvre le joyau *Go!* de Polina Borisova, elle aussi formée à l'Ensam, à Charleville-Mézières. Le spectacle bref (quarante-cinq minutes salut compris) a l'ampleur d'une saga. Polina Borisova saisit, sans le moindre mot, la quintessence d'une existence à l'heure de son éclipse, la vie de ses aïeux et sa rémanence dans son propre corps. Inoubliable est cet intérieur rempli peu à peu à l'aide d'un ruban adhésif, qui dessine une fenêtre, un chat sur la fenêtre, une porte, une poignée sur la porte, l'art de quitter une pièce ou la vie. *Go!* suscite un enthousiasme qui ne s'éteint pas au fil des années, il tourne dans le monde entier depuis sa création, il y a douze ans. On y retourne le lendemain. «Vous aimez *Go!* ? » nous interroge Yngvild Aspeli qui l'a programmé au Stamfest. «Moi aussi, c'est mon spectacle préféré. Parmi tous ceux que j'ai vus dans ma vie.» Le spectacle n'a pourtant jamais été programmé ni au Festival d'Avignon ni à Paris.

On a eut tort de s'inquiéter. Les cuivres s'accordent aux mouettes, les drapeaux volent, les lettres en zigzag du Stamfest se dépareillent puis s'assemblent. La parade a bien lieu, elle est menée bon train par Thorbjørn Gabrielsen, en smoking et ongles fuchsia coordonnés à la couleur du logo. Quelques soirs plus tard, le hangar à poissons connaît une nouvelle métamorphose, en salle de concert flamboyante au sens propre, grâce aux féministes Witch Club Satan, toujours programmées par Yngvild Aspeli. Un théâtre nous manque, le E & G, un ancien cinéma devenu théâtre et lieu de résidence, qu'on a acheté un couple norvégien-hispanique, Andreas Eilertsen et Cristina Granados, mais ils sont bien là, fans des Witch Club Satan. Soudainement, c'est toute la jeunesse des Iles Lofoten qui surgit, le son emplit l'espace terrestre et marin, ébranle les caçgets à poissons. Les orques s'étonnent mais n'attaquent pas. ◆

DRACULA - LUCY'S DREAM

À la Manufacture, au off du Festival d'Avignon du 7 au 24 juillet.
WITCH CLUB SATAN au off du Festival d'Avignon, le 12 juillet.



Dracula fait jouer des marionnettes expressives à taille humaine. PHOTO J. CATARINO



Yngvild Aspeli. PHOTO KRISTIN AAFLOÏY OPDAN

HEBDOMADAIRES

“Dracula Lucy’s Dream”, d’Yngvild Aspeli



Photo Jerzy Doroszkiewicz

Au rang des figures monstrueuses de la littérature, Dracula est, sans doute, l’une des plus universelles. Pour se la réapproprier, Yngvild Aspeli a choisi de centrer son adaptation du roman de Bram Stoker sur le personnage de Lucy, plutôt que sur celui du Comte transylvanien. Devenue la pierre angulaire du récit, la victime est soumise à un vampire sournois, et séducteur, qui, la nuit venue, pénètre ses songes pour mieux la dévitaliser. Si la jeune metteuse en scène norvégienne ne parvient pas toujours à tenir, sur la longueur, le rythme dramatique, son angle de vue singulier emporte l’œuvre vers des questionnements contemporains, autour de l’emprise et des démons intérieurs. Soutenu par un maniement remarquable, et poétique, de marionnettes à taille humaine, *ce Dracula Lucy’s Dream* réussit alors, à certains égards, à susciter encore plus de réflexions que le mythe d’origine.

— V.B.

TT Du 7 au 24 juillet, La Manufacture, 9h30. Durée : 1h55 (trajet en navette compris). Relâche les 12 et 19 juillet. Tél. : 04 90 85 12 71.



FESTIVALS NOTRE SÉLECTION DE L'ÉTÉ



5

Artistes jazz

Youn Sun Nah

Il n'existe pas deux chanteuses au monde comme Youn Sun Nah, et le meilleur moyen de le vérifier est de l'écouter en concert. Rien de bien spectaculaire dans la scénographie, mais

une pureté extraordinaire dans le chant comme dans l'attitude.

Juillet: Charlie Jazz (Vitrolles), All Stars (Paris), Jazz à Sète, Jazz à Juan (Antibes – Juan-les-Pins), Jazz à Foix. Août: Festival de Gordes.

Anne Paceo

Paceo par-ci, Paceo par-là, Paceo partout et c'est mérité. Quel que soit le spectacle qu'elle présente, il faut écouter la batteuse et chanteuse. Mais S.H.A.M.A.N.E.S (du nom de son album de 2022) vaut le détour. Pour le répertoire, les musiciens et les voix de cristal d'Isabel Sörling et Cynthia Abraham.

Juin: La Défense Jazz (Puteaux). Juillet: Jazz à Semur (Semur-en-Auxois), Jazz à Junas, Jazz in Marciac, Jazz en ville (Vannes). Septembre: Jazz à la Villette (Paris).

Sixun

Malgré quelques années de stand-by, la bande à Winsberg, Como, Séry et les autres n'a rien perdu de son sens de la fête. Avec Sixun, formation emblématique de la fusion made in France, c'est le feu d'artifice permanent – et la musique n'y perd rien, au contraire.

Juin: Jazz en Pic Saint-Loup (Assas). Juillet: Jazz à Vienne, Music Ô Patio (Brezolles), Jazz à Juan (Antibes – Juan-les-Pins), Jazz in Marciac. Septembre: Jazz à la Villette (Paris).

Yaron Herman

Deux configurations possibles pour apprécier le talent du pianiste cet été. En duo, avec Oxmo Puccino, ou en solo. Au cours de son dernier récital dans la cour de la Monnaie de Paris, il a plu des torrents et le public, rincé, est resté l'écouter – c'est dire combien Yaron sait captiver par ses improvisations sincères et inspirées.

Juin: Niort Jazz, Grand Piano Festival (Orléans), Jazz à Vienne. Juillet: Charlie Jazz (Vitrolles), Jazz des cinq continents (Marseille), 1001Notes (Limoges).

Marion Rampal

Honorée par une Victoire du jazz en 2022, Marion Rampal, en plus d'avoir une voix exceptionnelle, déploie en concert ce qui ne peut s'apprendre: le charme naturel de l'artiste-née, la générosité sans artifice d'une belle âme. Pour preuve, les sourires, partagés sur scène comme dans le public, et l'impression, à son écoute, de vivre un instant privilégié.

Juin: Maisons-Laffitte Jazz, Jazz à Vienne, Niort Jazz. Juillet: Les Étoiles du classique (Saint-Germain-en-Laye).



5

Artistes cirque, rue, marionnettes

Yngvild Aspeli

La Norvégienne confie à ses marionnettes le soin d'exprimer les émotions irradiantes de textes du XIX^e siècle. Elle aime surfer sur le fantastique du *Dracula* de Bram Stoker comme sur le réalisme impitoyable de

son compatriote Henrik Ibsen dans *Une maison de poupée*.

Juillet: Festival off (Avignon).

Septembre: Festival mondial des Théâtres de marionnettes (Charleville-Mézières).

Camille Boitel

Il illustre la recherche physique du vide, du désordre, de l'erreur et de l'imprévisibilité. Dans *La Lévitacion réelle*, petite forme bien sentie de dix minutes créée en 2022, Camille Boitel continue à faire parler le corps. Avec son art de la présence immédiate.

Juin: RenaissanceS (Bar-le-Duc).

Juillet: Les Tombées de la nuit (Rennes), Festival Paris l'été.

Septembre: Coup de chauffe (Cognac).

Garniouze

Il a fait ses classes avec Le Phun. Mais depuis 2009, Garniouze taille sa route tout seul et porte crûment la parole des sans-voix, à travers des textes d'auteur.

Ce que j'appelle oubli, l'hypnotique récit de Laurent Mauvignier, va résonner cet été.

Juillet: Festival de l'Arpenteur (Les Adrets-en-Belledonne), Spectacles de grands chemins en Haute-Ariège (Ax-les-Thermes). Août: Festival d'Aurillac, Les Pronomade(s) (Encausse-les-Thermes).

Mélissa Von Vély

Pour *Piano rubato*, l'artiste aérienne a imaginé un immense agrès mobile métallique, fixé sur un piano qu'il englobe. Avec le pianiste de jazz Stéphane Oliva, elle offre un moment acrobatique et musical, à la fois intime et universel.

Juillet: Festival Paris l'été.

Octobre: Multi-Pistes (Nexon).

Cirque exalté

Les sept artistes de ce joyeux collectif multiplient les expressions acrobatiques dansées et jonglées, dans une ambiance festive et débridée qui réchauffe. *Foutoir céleste* est un exutoire d'après Covid: une célébration de l'humanité!

Juillet: Festival d'Alba (Alba-la-Romaine). Septembre: Village de cirque (Paris).

LONGS DÉLAIS

Critique Off - DRACULA LUCY'S DREAM : troublante fantasmagorie

Dans un château de Transylvannie, un jeune avocat doit conclure une transaction avec le comte Dracula. Enfermé, il réussit à s'échapper mais comprend très vite que le singulier personnage a des pouvoirs surnaturels... L'histoire est connue. Au cœur du roman de Bram Stoker (maintes fois adapté), elle a donné naissance à un Dracula islandais, ici revisité par Yngvild Aspeli avec le Puppentheater Halle. Qui est-elle, cette créature effrayante, qui se niche dans un cœur humain ? Comment la peur et le sang la nourrissent-ils, pour transformer ses victimes, à leur tour, en monstres assoiffés de sang ? Yngvild Aspeli recentre son intrigue sur quatre personnages : le comte, Mina, fiancée de l'avocat, Lucy, sa meilleure amie et Renfield, patient sous l'emprise de Dracula.



Longue robe rose clair, chevelure rousse flamboyante, corps désarticulé, elle se démultiplie à l'envi... Voici la jeune Lucy, douce et belle, aux prises avec le comte. Elle s'incarne, tantôt via le corps de trois comédiennes, tantôt dans celui d'une marionnette qui se désarticule ou se démembré, au gré d'une danse vertigineuse. Le comte lui, marionnette manipulée par les différents interprètes sème sa terreur dans les cauchemars de Lucy, mais aussi dans sa réalité.

Sang et sexualité... La pièce répand l'érotisme et l'effroi dans des tableaux esthétiques et savamment orchestrés, où l'imagination le dispute à la fantasmagorie. Danse vertigineuse et virtuose, qui brouille les frontières entre les vivants et les morts, jeu d'illusion et d'ombres et lumières qui mêle, dans une interaction et un savant chaos, la chair véritable et les objets, marionnettes grandeur nature. Qui interroge enfin la représentation des femmes prises dans une relation d'emprise et de prédation ainsi que le statut des victimes et de leurs bourreaux. Questions brûlantes. Il y a plus d'un siècle déjà.

Nedjma Van Egmond

Dracula Lucy's dream d'après Bram Stoker. Mise en scène Yngvild Aspeli. Avec Dominique Cattani, Yejin Choi, Sebastian Moya, Marina Simonova, Kyra Vandenenden. Jusqu'au 24 juillet, 9h30, Manufacture. Relâche les 12 et 19 juillet. Dès 14 ans.

FESTIVAL D'AVIGNON CRITIQUES MARIONNETTES THÉÂTRE

La sauve-souris

Dracula Lucy's dream

Pierre Lesquelen
 Festivals, Regards
 10 juillet 2023



© Christophe Raynaud de Lage

Il n'est pas simple de préserver un espace magique, qui suppose un partage des ombres et du visible hostile à l'approximatif, dans l'économie du festival OFF. Le « Dracula », ou devrait-on dire le « Lucy » d'Yngvild Aspeli n'y perd pourtant rien de sa technicité comparse du trouble. Glissements bluffants entre le vivant et la marionnette, démembrements et dédoublements des corps : voilà le tissu de ce rêve gothico-symboliste, qui évapore toute fascination pour le célèbre encapé du manoir. De fait, Dracula n'est plus ici qu'un masque de mauvais train fantôme laissant Lucy Westenra, corsetée chez Bram Stoker dans une robe blanche d'innocence, devenir l'inconscient régisseur de la représentation. Le quasi mutisme du spectacle permet à nos régressifs cauchemars et contes intérieurs d'écrire le contre-récit d'émancipation féministe, qu'Yngvild Aspeli rend judicieusement suggestif. Hormis quelques visions redondantes, qui n'épaississent pas davantage son antre de tulles noirs, ce « Dracula Lucy's dream » fascine autant par le faux sang inédit qu'il fait gicler que par son sens général du théâtre onirique. Genre qui doit viser une force technique et visuelle éteignant parfois l'irrationalité de l'expérience – on l'avait par exemple éprouvé avec le « Sheep Song » de FC Bergman – et qui doit nécessairement composer avec la mémoire horrifique de l'assemblée, au risque du kitsch et du cliché. Aucun de ces écueils nous l'aurons compris ici : rien que du sang référencé mais neuf, et même quelques gouttes de vampire, tel étant moulu qui croyait mordre.

INFOS

FESTIVAL : FESTIVAL D'AVIGNON

Dracula Lucy's dream

Genre : Marionnettes, Théâtre

Conception/Mise en scène : Yngvild Aspeli

Distribution : Dominique Cattani, Kyra Vandenenden, Marina Simonova, Sebastian Moya, Yejin Choi

Lieu : La Manufacture (Avignon) (Avignon)

A consulter : <https://lamanufacture.org/programmation/dracula-lucys-dream/>

OFF

A PROPOS DE L'AUTEUR



Pierre Lesquelen

ATER en études théâtrales, dramaturge.

Vampire

La marionnettiste et metteure en scène **Yngvild Aspeli** présente sa relecture de *Dracula* à la Manufacture.

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

Monstrueux autant que diablement charismatique, Dracula est un héros noir qui séduit les femmes et rend envieux les hommes. Sortant de cette binarité romanesque, Yngvild Aspeli, qui a présenté en mai dernier, une ultime version de son *Dracula (Lucy's dream)* au festival international de Stamsund en Norvège, avant d'installer son théâtre de marionnettes à la Manufacture à Avignon, esquisse le portrait d'une belle, moins ingénue qu'il n'y paraît, prise dans les griffes de la bête, tout en posant la question du consentement. Fascinée autant qu'apeurée par la longue silhouette qui tapie dans l'ombre l'épie, la jeune Lucy lutte contre

ses démons intérieurs et ses désirs inassouvis. Par un jeu d'optique et de manipulation virtuose, les pantins de chiffons à taille humaine, plus vrais que nature, semblent prendre vie sur scène. À travers ce dédoublement vertigineux entre interprètes et marionnettes, l'artiste norvégienne crée le trouble jusqu'au malaise.

Au pays des rêves, quand la frontière avec le réel se fait perméable, tout est permis. Le prince n'est pas si charmant, la victime pas si crédule. En offrant aux figures vampiriques de Bram Stoker, un paradigme nouveau, Yngvild Aspeli dépoussière le mythe et signe une œuvre poétique à la beauté crépusculaire et gothique !

LE JARDIN DES DELICES
de et par Philippe Quesne, carrière de Boulbon, du 6 au 18 juillet

DRACULA (LUCY'S DREAM)
Dracula (Lucy's dream) d'Yngvild Aspeli, à la Manufacture, Festival OFF d'Avignon, du 7 au 24 juillet

LEVER DE RIDEAU / EN IMAGES

Quelle est cette chose
diabolique qui
s'enracine profondément
dans tout ce qui
est bon ?



DRACULA - LUCY'S DREAM

Librement inspiré de Bram Stoker. Mise en scène, Yngvild Aspeli

Dans son adaptation visuelle du célèbre mythe de Dracula, la metteuse en scène et marionnettiste norvégienne Yngvild Aspeli s'inspire librement de l'histoire de Bram Stoker pour s'attacher plus particulièrement à la figure de la femme. Elle se concentre sur l'expérience du personnage de Lucy, dans son combat contre son démon intérieur incarné par Dracula, qui représente alors la domination, la dépendance, l'addiction à une force destructrice. Lucy et Dracula sont représentés par des marionnettes à taille humaine, entourées par des acteurs-marionnettistes dont les rôles glissent de l'un vers l'autre. Une métaphore de l'emprise, à la fois forcée et voulue, séductrice et trompeuse.

À voir en juillet à Avignon (La Manufacture), en décembre à Saint-Michel-sur-Orge (91).

PHOTO VINCENT ARBELET



LES PIÈCES À NE PAS MANQUER



JOAO CATARINO

DRACULA - LUCY'S DREAM

Mise en scène Yngvild Aspeli

La marionnettiste norvégienne Yngvild Aspeli adapte le mythe de Dracula en s'inspirant librement de l'histoire de Bram Stoker. Elle se concentre sur l'expérience du personnage de Lucy dans son combat contre son démon intérieur, incarné par Dracula. Une métaphore de l'emprise déployée dans une forme fantasmagorique.

À voir en juillet à Avignon (84),
(La Manufacture).

Yngvild Aspeli

Sacrée manipulatrice

Yngvild Aspeli s'inspire librement du mythe de Dracula pour s'attacher à la figure de la femme et à ses désirs, parfois autodestructeurs, symbolisés par le vampire. Une métaphore censée embarquer le spectateur dans un voyage intime et psychique... face à ses propres démons intérieurs ?

Dracula - Lucy's Dream

Votre pièce est-elle une adaptation du roman original de Bram Stoker ?

Yngvild Aspeli : Je m'en suis inspirée, mais ce n'est pas une adaptation exacte de *Dracula*. J'en tire plutôt une inspiration visuelle, atmosphérique, pour créer ma propre histoire. **Ma pièce est un focus sur le personnage de Lucy, la première victime de Dracula lorsque celui-ci arrive en Angleterre. J'utilise le vampirisme pour explorer les contradictions qui agissent en elle et, par effet de miroir, en chacun de nous** : quelles sont nos addictions, nos dépendances... toutes ces choses qui nous font peur mais qui nous attirent à la fois, que nous ne devrions pas faire mais que nous faisons quand même, et qui peuvent nous consumer ? Quelle est la limite entre séduction et danger, entre une chose que l'on désire et que, d'un seul coup, l'on ne désire plus ? Cette zone de brouillard psychique est la même que la vie d'un vampire, qui est à la fois mort et vivant.

Vous utilisez une marionnette à taille humaine pour représenter

Lucy, comme souvent dans vos spectacles... Pourquoi ?

Les marionnettes comme les vampires sont des objets morts-vivants : on sait que ce ne sont pas des personnes réelles, mais on y croit dur comme fer ! On leur attribue même des identités propres, bien qu'elles soient totalement manipulées. Il n'y a rien de plus terrifiant que cela : on sait que ça n'est pas réel, mais on y adhère tout de même...

Quelle devient alors la place des comédiens, sur scène ?

Ils conservent une place très importante dans le spectacle ! Lucy est portée, manipulée par plusieurs comédiens, et c'est la relation entre le comédien et la marionnette qui est en réalité le centre du spectacle. J'utilise la force spécifique de chacun pour créer un langage entre la marionnette et le personnage, pour établir une relation particulière, qui fait sens.

Dans ces relations, il y a très peu de dialogues...

Oui, car si je fais trop parler Dracula, il devient réel. Pour garder sa force mystérieuse, il faut qu'il reste énigmatique ! S'il ne parle pas, on ne sait

pas vraiment s'il est là ou s'il s'agit d'un rêve : on ne peut pas le saisir. Ainsi, je préfère raconter une histoire visuelle accompagnée d'images, de tableaux, de musique et d'effets sonores. Pour le spectateur, toute la pièce est comme une chute dans le rêve de Lucy, et dans son propre rêve. Un instant, on ne sait plus ce qui est vrai ou faux, mort ou vivant, désiré ou non... C'est un peu notre problème à tous aussi, finalement, non ?

*Propos recueillis par
Pierre Terraz*

■ *Dracula — Lucy's Dream*,
mise en scène par Yngvild Aspeli.
Théâtre de La Manufacture, 2 rue des
Ecoles, Avignon, 04 90 85 12 71,
du 7 au 24/07 (sauf 12 et 19/07)



© Kristin Aarfløy Opdalen

PRESSE INTERNET

Théâtre

07.07.2023 → 24.07.2023

Dracula, Lucy's dream : Le mythe de Dracula, vu sous l'angle de la victime, Lucypar Anne Verdaguer
le 23.07.2023

La compagnie Plexus Polaire s'attaque au mythe de Dracula, vu sous l'angle de la victime, la jeune Lucy qui dans un cauchemar semi-éveillé, va affronter son double, comme une sorte de démon intérieur. Une adaptation libre qui va chercher du côté de l'emprise et de la séduction, et qui est époustouflante visuellement, grâce au jeu virtuose des acteurs-marionnettistes et à une scénographie envoûtante.

Entre fantasme et réalité

Plexus Polaire et sa directrice artistique Yngvild Aspeli nous avait habitué à des performances captivantes, que ce soit dans son sublime et torturé « Cendres » qui nous transportait dans le Sud de la Norvège ou dans le mystérieux *Moby Dick* qui traitait déjà d'un mythe littéraire. Cette fois ci, c'est dans le fin fond de la Transylvanie que nous sommes conviés pour aller à la rencontre d'une autre légende, celle du prince Dracula et de sa victime en jouant avec nos perceptions. Cette jeune femme qui joue avec son reflet, et qui danse avec la bête rêve-t-elle ? Ou se dédouble-t-elle devant ce monstre à deux têtes au point de perdre la raison ? Dracula qui n'est plus qu'un pantin désarticulé, tour à tour effrayant et séduisant, en prince des ténèbres assoiffé de sang.

Qui manipule qui ?

Le surnaturel surgit de partout, dans une série d'effets visuels et de trouvailles scéniques réjouissantes, avec en plus, une pointe d'érotisme assumée. Le baiser de la mort est un moment suspendu lors duquel la jeune Lucy doit aussi manipuler la marionnette Dracula pour qu'elle l'enlace, dans un jeu qui joue sur l'illusion et l'ambiguïté.

Qui manipule et qui est manipulé ? Une métaphore filée à l'infini, puisque les marionnettes semblent flotter sans attaches dans les airs et que les marionnettistes deviennent leur jouet. Un cauchemar, entre fantasme et réalité, qui donne à cette création une force enivrante.

Dracula, Lucy's dream au festival OFF d'Avignon à la Manufacture jusqu'au 24 Juillet puis en tournée le 2 Octobre 2023 à Ostrava en République Tchèque au Spectaculo Interesse et le 1er Décembre 2023 à St Michel-sur-Orge en France à l'espace Michel Carne (toutes les informations : www.plexuspolaire.com)
Photo (c) Christophe Raynaud de Lage

Festival Off d'Avignon 2023 : "Dracula - Lucy's Dream", variante autour du prince des ténèbres, onirique et féministe

Comme "Alice Versus Carroll", sur "Alice au Pays des merveilles", était dans le In en 2019, ce "Lucy's Dream", aurait mérité de s'y trouver cette année.



Jacky Bornet
France Télévisions • Rédaction Culture

Publié le 22/07/2023 12:31 Mis à jour le 22/07/2023 12:31

🕒 Temps de lecture : 2 min.



"Dracula Lucy's Dream", de de la compagnie Plexus Solaire, mis en scène par Yngvild Aspeli (2023). (CHRISTOPHE REYNAUD DE LAGE)

Dracula - Lucy's Dream, de la compagnie Plexus polaire, mis en scène par Yngvild Aspeli, est une pure merveille visuelle et narrative. Consacré à Lucy Westenra, première victime britannique dans le roman de Bram Stoker *Dracula*, la jeune femme passe de personnage secondaire à celui de premier rôle.

Marionnettiste, Yngvild Aspeli invente et anime des créatures fascinantes, dans un ballet macabre, gothique, sadique et sensuel, au cœur d'un espace multidimensionnel hypnotique. Cette merveille du Off se joue à La Manufacture Patinoire, jusqu'au 24 juillet.

Lucy délivrée

Dans un espace noir se dessine un réseau de lignes blanches mouvantes psychédéliques qui suggèrent une ville gothique, expressionniste. Côté jardin surgit une jeune femme rousse, paniquée, poursuivie et méfiante. Bientôt, elle se mire dans un miroir, où comme l'Alice de Carroll, elle se dédouble, indépendante, puis une troisième le rejoint. Comme les fiancées du conte vampire dans le château carpatique du roman, Lucy est triple. Elle va se soumettre et être la proie d'un Dracula sauvage et possessif, dans un combat lascif et violent jusqu'à un retournement de situation inattendu.

Yngvild Aspeli s'approprie le personnage de Lucy qui, dans le roman, succombe à Dracula dès que le vampire débarque à Whitby, sur la côte orientale britannique. Une fois vampirisée, elle est transpercée d'un pieu et décapitée par le professeur Van Helsing pour libérer son âme. La marionnettiste et autrice va lui réserver un tout autre sort.

Modernité

Lucy est triple : jeunesse, beauté, sexe. On peut y ajouter l'aristocratie, étant représentante d'une haute lignée anglaise. Ce qui la rapproche du conte. En 1897, à la sortie du roman, Lucy est un fantôme. *Dracula* est un roman qui dénonce le puritanisme hypocrite de la société anglaise victorienne. La mise en scène des rencontres nocturnes avec le vampire, où les costumes et un lit tiennent de décor sont d'une inventivité qui ravive la figure vampirique. Le conte rappelle le Christopher Lee des productions Hammer. Comme Lucy, il a ses clones démultipliés qui décuplent sa soif de sang. Les vampirisations visualisées avec des fils rouges allant de la victime au prédateur sont une des belles trouvailles du spectacle.

Sous le coup de violences faites aux femmes, Lucy devient emblématique de ce sujet sociétal majeur en France et dans le monde. Yngvild Aspeli est fidèle à Stoker et perpétue la modernité d'un roman qui a donné lieu au plus grand nombre d'adaptations, au théâtre, au cinéma et à la télévision, après Sherlock-Holmes. Impossible de révéler le coup de théâtre final qui s'émancipe du roman, ce qui participe d'une des réussites majeures de ce Off 2023.

Dracula - Lucy's Dream

De Yngvild Aspeli et la compagnie Plexus Solaire

Interprètes : Yejin Choi, Marina Simonova, Kyra Vandennenden, Sebastian Moya, Dominique Cattani

Du 7 au 24 juillet, 9h30

La Manufacture

2 bis, rue des écoles, 84000 – Avignon

Salle : Manufacture PATINOIRE

Rendez-vous au 2 rue des Écoles pour un accompagnement jusqu'au départ des navettes, Porte Thiers. L'horaire du spectacle correspond à l'horaire de départ des navettes. La durée du spectacle (2h00) tient compte du transport. La navette est gratuite sur présentation du billet de spectacle.

Dracula-Lucy's dream, mise en scène d'Yngvild Aspeli

20 juillet, 2023 | actualites | philippeduvignal | Pas encore de commentaires.

Dracula-Lucy's dream, mise en scène d'Yngvild Aspeli

Nous avons découvert cette créatrice norvégienne en 2011 (voir *Le Théâtre du blog*), avec sa première pièce *Sigaux* au festival mondial de la marionnette de Charleville-Mézières. Depuis Yngvild Aspeli a eu un parcours exceptionnel et ses spectacles ont été programmés partout dans le monde avec grand succès.

« L'utilisation des marionnettes, dit-elle, est au centre de mon travail, mais le jeu d'acteurs, la musique, la lumière et la vidéo, comme le traitement de l'espace, sont des éléments tout aussi importants dans la communication de l'histoire. Avec la rencontre de ces différentes expressions, un langage étendu se crée et ouvre à une narration multi-sensorielle. »

La metteuse en scène a choisi de raconter par le biais d'une de ses victimes, l'histoire mythique du comte Dracula écrite par Bram Stoker. Lucy finira par devenir elle-même vampire, avant de mourir. Dominique Cattani, Yejin Choi, Sebastian Moya, Marina Simonova et Kyra Vandenenden donnent vie à Lucy et Dracula, des marionnettes à taille humaine. Accompagnés par la musique originale d'Ane Marthe Sørlien Holen.

Comme toujours avec la compagnie Plexus Polaire, le travail de manipulation est d'une précision exceptionnelle. Nous n'avons aucun mal à croire à l'existence de Dracula aux charmes fou avec de faux airs de l'acteur Samy Frey. Mais en une heure quinze, la trop rapide arrivée de Dracula ne nous laisse pas attendre. Ce qui contribuerait au plaisir de la découverte. Ici, très vite, le vampire assouvit son goût du sang sur les veines jugulaires de Lucy. Une superbe marionnette de chien-loup précède l'arrivée du Comte, manipulée selon la technique du théâtre noir: éclairer avec un puissant rayon de lumière, le pantin pour que le manipulateur reste invisible.

Yngvild Aspeli et ses artistes peuvent rompre avec cette technique et faire apparaître le comédien-manipulateur à vue, sans que l'illusion s'atténue. Il faut souligner le remarquable travail de l'équipe de fabrication des marionnettes: Yngvild Aspeli, Manon Dublanc, Pascale Blaison, Elise Nicod, Sébastien Puech et Delphine Cerf.

Un moment fort où dans une danse macabre, le corps de l'actrice qui joue Lucy se transforme en marionnette à taille humaine, manipulée grâce à des fils rouge sang sortant de son corps. Laissons-nous emporter par cette histoire entre rêve et réalité... Seul le théâtre peut redonner vie à ces fantômes nés de l'imagination d'un écrivain.

Jean Couturier.

Jusqu'au 24 juillet, de 9 h 30 à 11 h 20 (trajet navette inclus pour la patinoire). Départ de La Manufacture, 2 rue des Ecoles, Avignon. T: 04 90 85 12 71.



©Ch. Raynaud de Lage

THÉÂTRE FESTIVAL OFF AVIGNON... ♥♥♥♥♥

CRITIQUE DRACULA LUCY'S DREAM

Mise en scène Yngvild Aspeli

By Marie-Laure BARBAUD — Last updated Jul 18, 2023

Share    

122

Dracula Lucy's dream de Yngvild Aspeli est d'une beauté stupéfiante. Les marionnettes grandeur nature prennent vie dans une atmosphère fantomatique. La figure démultipliée de Lucy se heurte aux monstres qui la convoitent, comme à ses démons intérieurs. Fascinant.



UN CAUCHEMAR OUATÉ

Le mythe de Dracula ne cesse de hanter les esprits. Créé par **Bram Stoker** au XIXe siècle, le roman mettait en valeur Jonathan Harker, un jeune homme, venu de Londres jusqu'aux Carpates, pour négocier la vente d'une maison. Dans le château du comte Dracula, le héros était confronté au vampire et à ses créatures. Après de nombreuses péripéties, Jonathan Harker parvenait à tuer Dracula.

Le spectacle de **Yngvild Aspeli** s'attache à un personnage secondaire du roman, Lucy, l'amie de la fiancée de Jonathan Harker. Le récit la décrit comme une victime du comte. Sujette au somnambulisme, la jeune femme présente bientôt deux marques au cou. Malgré les transfusions sanguines qui lui sont administrées pour atténuer son asthénie, Lucy glisse lentement vers la folie et la mort. Toutes les nuits, la créature continue à lui sucer le sang. Juste avant de mourir, la jeune femme attaque celui qui l'aimait.

Dracula Lucy's dream garde les grands contours de la trame narrative mais **Yngvild Aspeli** se saisit de l'oeuvre littéraire de Bram Stoker, comme elle l'avait fait avec *Moby-Dick* de Hermann Melville pour la traduire dans un langage totalement visuel. Lucy arpente le plateau dans un rêve qui tient du cauchemar. Peuplé de marionnettes grandeur nature, parfois plus hautes qu'elle, le monde qu'elle traverse la confronte à ses peurs mais aussi à ses désirs cachés. Sa déambulation irréaliste la plonge dans un univers menaçant. Chaque pas semble mener à un labyrinthe flou. Celui de l'esprit qui s'égaré. Celui du corps qui s'abandonne aux premiers émois sensuels.

« DU SANG ET DU MIEL »

Dans *Dracula Lucy's dream*, le travail fascinant de la **Compagnie Plexus Polaire** tient au fait que les actrices et acteurs marionnettistes se confondent avec les créatures de bois et de tissus. Lucy s'incarne à travers plusieurs figures humaines, comme à travers des corps manipulés. Entre le réel et la création, le fil est si mince que le public ne sait plus parfois qu'elle est la « vraie » vision. Lucy ne cesse de combattre contre elle-même. Entre la jeune fille et la créature qu'elle est en train de devenir, les corps se mêlent, luttent, se confondent, cherchant chacun à prendre l'ascendant sur l'autre.

Face au corps démultiplié de Lucy, se dresse la représentation gigantesque de Dracula. Le visage émacié, le corps souple et terrible, il surgit de l'ombre pour assouvir des pulsions féroces et lascives. La marionnette aux pouvoirs étranges se transforme en chien-loup ou en chauve-souris. Terrien ou aérien, le vampire glisse d'une forme à l'autre dans un univers ouaté et menaçant.

Des colonnes évoluent sur le plateau. Mobiles, changeantes, elles construisent un lieu dont les contours se dérobent sans cesse et qui emprisonnent lentement Lucy. Elles sont à la fois des éléments de décor mais aussi les représentations d'un espace mental troublé. Un kaléidoscope de projections numériques nimbe l'ensemble de formes flottantes. *Children's of the night*, une envoûtante chanson accompagne certaines scènes. Comptine qui invite Lucy à accepter de se perdre et à céder à ce qui veut la contraindre.

Dracula Lucy's dream s'écarte cependant du modèle romanesque. Au terme de sa lutte contre les forces qui souhaitent l'aspirer et l'asservir, l'héroïne parvient à dominer ses peurs et à affronter ce qui mêle « le sang au miel ». Entourée de ses soeurs de bois et de tissus, elle tue l'être malfaisant qui était entré dans sa chambre. Pour boire son sang et se repaître de sa jeunesse. Chacun pourra le lire comme il veut. Mais Dracula pourrait bien être la représentation terrible d'une figure incestueuse.

Dracula Lucy's dream, mis en scène par Yngvild Aspeli, est un spectacle très abouti, à la puissance visuelle captivante. ♥♥♥♥♥

DRACULA LUCY'S DREAM

D'après Bram Stoker

La Manufacture

du 7 au 24 juillet – Relâches : 12, 19 juillet

à 09h30

Mise en scène : Yngvild Aspeli

Interprète(s) : Yejin Choi, Marina Simonova, Kyra Vandenenden, Sebastian Moya, Dominique Cattani

Régie lumière : Emilie Nguyen

Régie Son et Vidéo : Baptiste Coin, Pierre-Aimé Ballot

Musique : Ane Marthe Sørlien Holen

Vidéo : David Lejard-Ruffet

Costumes : Benjamin Moreau

Compagnie Plexus Polaire

Focus Manufacture, Cie Plexus Polaire, Cie Tendres Bourreaux, Collectif Mensuel, La Manufacture, Festival Off Avignon 2023

Juillet 14, 2023 Les Trois Coups
Coup De Projecteur, Critique, Festival Off Avignon, Les Trois Coups, Marionnette, Provence-Alpes-Côte D'Azur, Théâtre



Les incontournables monstres de la Manufacture

Par Laura Plas

Les Trois Coups

À La Manufacture, on a frémi devant l'éblouissant et vénéneux « Dracula – Lucy's Dream », été glacée par un monstre d'un autre genre avec le musical « Femme Capital » et on a fini en beauté par la catharsis désopilante proposée en antidote au capitalisme dans « Blockbuster ». De beaux monstres !

Dracula – Lucy's dream : la splendeur de l'ombre et la revanche des femmes.

« Onirique » est le premier terme qui vient à la bouche pour évoquer la splendide création de la Compagnie Plexus Polaire. Dès la première seconde du spectacle nous voici en effet happés dans un univers étrange : sombre et si beau à la fois. Lucy, la protagoniste, s'y dédouble, y découvre des animaux dont on ne saurait dire s'ils sont amicaux ou hostiles. Un homme monstrueux et désirable à la fois surgit des profondeurs inépuisables du plateau, la nuit venue. Alors, nous voilà fascinés, exactement comme le papillon par la lumière à laquelle il se brûlera les ailes, et comme... Lucy.

Le spectacle fait pressentir comment désir et pulsion de mort peuvent s'articuler. Il révèle ce que l'emprise a aussi de duplice. Son intelligence est de s'en tenir au sensible. Pas un mot presque, mais des images, des connotations : des fils rouges figurent par exemple le sang volé. Les corps démultipliés ont des membres qui peuvent s'arroger une vie autonome et voler.

De fait, la manipulation marionnettique virtuose parvient à dépeindre les territoires infinis des songes. Elle tisse aussi avec force une analogie avec l'emprise psychologique, jusqu'à une scène de transe incroyable. Cet être de l'ombre fait ce qu'il veut d'une créature laissée ensuite pantelante et inanimée. Le marionnettiste n'est-il pas un cousin de Dracula ?



On est bluffé par sa technique, enfin leur technique car ils sont cinq manipulateurs, à s'adonner à la périlleuse technique du *bunraku*. Leur entente est si forte qu'elle donne l'impression de la fluidité propre aussi au rêve. « Onirique », « trouble » et « maîtrisée » seraient donc des qualificatifs adaptés à la pièce, mais aussi « moderne » et « libératrice ».

Car c'est une femme qui est au centre du récit avec des expériences propres à sa condition. Victime d'abord, elle se libère toute seule de la possession et fait reculer la nuit. Dracula, par elle, se voit alors déchu en Holopherne. En plus, donc, de proposer une scénographie, un travail lumière, une manipulation et une bande-son somptueuse, *Dracula-Lucy Dream* est ainsi un conte pour aujourd'hui.

Dracula-Lucy's Dream, de la cie Plexus Polaire

Site de la compagnie

Mise en scène : Yngvild Aspeli

Avec : Dominique Cattani, Yejin Choi, Sebastian Moya, Marina Simonova, Kyra Vandenenen

Assistants à la mise en scène : Thylda Barès, Aitor Sanz Juanes

Musique : Ane Marthe Sørlien Holen

Création des marionnettes : Yngvild Aspeli, Manon Dublanc, Pascale Blaison, Élise Nicod, Sébastien Puech

Scénographie : Élisabeth Holager Lund

Création vidéo : David Lejard-Ruffet

Durée : 1 h 05

Dès 14 ans

La Manufacture (site La Patinoire) • 2483, avenue de l'Amandier • 84140 Avignon

Le site est accessible par navette ; rendez-vous au 2, rue des Écoles

Du 7 au 24 juillet 2023 (relâche les 12 et 19), de 9 h 30 à 11 h 20 (trajet en navette compris)

De 9 € à 20, 50 €

Réservations : 04 90 85 12 71 ou en ligne

Dans le cadre du Festival Off d'Avignon, du 7 au 29 juillet 2023

Plus d'infos [ici](#)

DRACULA LUCY'S DREAM DE YNGVILD ASPELI À LA MANUFACTURE AVIGNON OFF.

Joli combat de part d'ombre et part de lumière caché en l'être féminin.

Publié par Véronique Hotte | 14 juillet | Critiques | Théâtre | 0  | [W](#) [W](#) [W](#) [W](#)



Dans son adaptation visuelle du célèbre mythe de *Dracula*, Yngvild Aspeli prend le parti de librement s'inspirer de l'histoire de Bram Stoker pour s'attacher plus particulièrement à la figure de la femme, se concentrant sur le personnage de Lucy, dans son combat contre son démon intérieur incarné par *Dracula*, qui représente alors la domination, la dépendance, l'addiction, à une force destructrice. Une métaphore de l'emprise, à la fois forcée et voulue, séductrice et trompeuse.

Le spectacle invite à embarquer dans un voyage intime et psychique, dans cet univers fantasmagorique que Lucy s'est construit, dans lequel elle a plongé et contre lequel elle se bat.

Quelles que soient les différentes versions internationales et les traductions diverses du célèbre roman de Bram Stoker, *Dracula* (1897), les réécritures ultérieures, islandaises ou pas, du mythe, s'attachent à la fascination universelle pour un anti-héros surnaturel, signe personnel de l'angoisse de la mort, d'un appel désespéré à l'immortalité - désirs enfantins risibles et loufoques.

En l'être, la vie et la mort se côtoient intimement, ange et démon, et celui-ci prend plaisir à vaincre - part bestiale immonde qui aime à se nourrir du vivant et du sang de « sa » victime, elle-même peut-être. Mu par des forces intérieures et intérieures incontrôlables, le choeur de cinq comédiens-marionnettistes s'amuse de l'ici et de l'au-delà, du passage d'une frontière ultime à l'autre, entre l'objet inanimé de la marionnette et l'intermédiaire animé de figure de morte-vivante.

Le vampire est appréhendé sous sa forme masculine, marionnette sombre grandeur nature à la triste figure mélancolique, quelque peu bel héros de roman de gare dont on sent le poids intérieur. Cette figure ténébreuse joue de sa séduction et de son emprise pour soumettre sa victime rousse.

Lucy est une jeune femme vêtue de blanc à la crinière couleur de flamme, arpentant le pourtour du plateau dont l'intérieur est protégé par un rideau de tulle noir transparent. Il lui semble voir - ce que le public contemple aussi réellement, son double marchant comme elle : même silhouette juvénile à la tristesse vague - dans la transversale exacte de ses déplacements précautionneux.

Puis s'éveillent les esprits noirs d'un cauchemar, quand le rideau tiré, laisse découvrir au coeur de la scène Lucy elle-même qu'un drôle de prince charmant de conte noir vient inopinément visiter.

Mouvements et postures amoureuses et embrassements languides jusqu'à ce que le bellâtre ne se penche un peu trop intensément et longuement sur sa victime paisible et passive, prise d'effroi.

Les terreurs nocturnes prennent tout pouvoir, faisant de la belle endormie gisant sur son lit, une proie d'élection aisée - prédilection à toutes les frayeurs dispensées : la peur du monstre en soi.

Le grand art de la manipulatrice et marionnettiste Yngvild Aspeli est de donner à voir le combat existentiel auquel se livrent la part d'ombre et celle de lumière, la mort et la vie distribuées en alternance dans l'intimité sensible de l'être en son tréfonds - conscience ou inconscience.

Personnage interprète vivant ou bien marionnette manipulée : tout dépend du point de vue tangible - de ce côté, figurine et effigie de chiffon, papier et carton ; de l'autre, femme vivante.

Ou il suffit d'une galipette sur le lit, d'un retournement, et la marionnette devient femme. Ou le spectateur assiste à une lutte entre deux vivants ou bien entre deux objets, qui alternent encore d'une condition l'autre, se métamorphosant, changeant d'« être au monde » animé ou inanimé.

Les figures dédoublées depuis l'orée du spectacle deviennent trois mêmes grâce épouvantées.

Oiseaux de proie nocturnes voletant dans les airs, chien de chasse menaçant : le bestiaire de l'imaginaire fantastique est au rendez-vous scénique, à la fois économe et intensément présent.

Un ballet sombre qui enchante et envoûte le public de son beau tableau de mélancolie noire.

***Dracula Lucy's Dream* de Yngvild Aspeli / Plexus Polaire, Théâtre, Marionnette, Musique, Vidéo, à partir de 14 ans. Mise en scène Yngvild Aspeli, inspiré de *Dracula* de Bram Stoker. Avec Kyra Vandeneden, Dominique Cattani, Yejin Choi, Sebastian Moya, Marina Simonova, composition musique Ane Marthe Sorlien Holen, fabrication marionnettes Yngvild Aspeli, Manon Dublanc, Pascale Blaison, Elise Nicod, Sébastien Puech, scénographie Elisabeth Holager Lund, vidéo David Lejard-Ruffet, costumes Benjamin Moreau, lumière Emilie Nguyen, son et vidéo Baptiste Coin, dramaturge Pauline Thimonnier. Du 7 au 24 juillet à 9h30, relâches les 12 et 19 juillet à La Manufacture - Festival d'Avignon Off. Le 2 octobre 2023, Spectaculo Interese, Ostrava, République tchèque. Le 1er décembre 2023, EMC Saint-Michel-sur-Orge. Le 27 mars, Bastia. Avril 2024, April Festival, Danemark. Avril-mai, tournée Canada-Etats-Unis. Crédit photo : Jerzy Doroszkiewicz.**

REPORTAGES

STAMFEST, le festival du bout du monde

27 mai 2023



Au cœur des îles Lofoten, dans la petite ville de pêcheurs de Stamsund, se tient jusqu'au dimanche 28 mai un des festivals internationaux dédiés au spectacle vivant des plus septentrionaux d'Europe. Sous l'impulsion de son directeur Thorbjørn Gabrielsen, du Teater Nor, de l'E&G Teaterkompani et de la directrice du Figurteatret i Nordland, Yngvild Aspeli, la manifestation fait la part belle à la marionnette et aux arts visuels.

© OFGDA

Il est un pays, la Norvège, où dans ses régions, les plus nordiques, le jour semble durer une éternité. À quelques encablures du pôle Nord, le soleil inonde plus de six mois durant en quasi continu fjords, montagnes basaltiques, contrées verdoyantes, lacs, torrents et maisons en bois à dominante rouge. Dans ce lieu envahi l'été par des hordes de touristes et déserté l'hiver en raison de son climat particulièrement rude, une communauté d'artistes a investi le village de Stamstund, connu surtout pour être un des plus importants ports de pêche des îles Lofoten. Bordée par le Vestfjord, la bourgade qui s'étend sur plusieurs kilomètres de côtes déchiquetées abrite trois théâtres pour un peu plus de mille habitants. Fort de ce magnifique apanage culturel, est né en 2001 le Stamsund Internasjonale Teaterfestival, que les locaux ont baptisé plus familièrement le STAMFEST.

Entre ciel et mer

Entre la comté des hobbits, les terres de Mordor et les eaux azurées presque caraïbéennes, le paysage norvégien de cet archipel situé entre le ciel et la mer est fait de contrastes, d'étonnantes associations, de singuliers amalgames. Propices aux rêveries les plus folles autant qu'aux pires cauchemars, les îles Lofoten ont de quoi inspirer les esprits, réveiller les imaginaires, stimuler autant nos lumineuses que nos sombres pensées, inviter aux voyages et offrir le temps serein de la réflexion. Qu'autant d'artistes fassent le long périple pour accéder à ce coin de terre loin de tout et y posent leurs valises à plus ou moins long terme — le temps d'une résidence ou pour prendre la direction d'un lieu, comme **Yngvild Aspeli**, fondatrice de la compagnie franco-norvégienne **Plexus Polaire** — n'a rien à voir avec le hasard, mais bien à une conjecture des possibles.



© OFGDA

Tout ici étonne et détonne : ce bateau de pêche, orange et ramassé, que l'on croirait sorti d'usine, cette morue abandonnée sur son séchoir de bois pour le folklore, cette absence de monde dans les rues ou ce soleil de minuit aux rayons bleutés. En temps normal, ne cherchez pas les habitants, ce n'est pas en journée que vous les verrez. Mais si vous avez la chance de croiser **Thorbjørn Gabrielsen**, facilement reconnaissable à sa crinière poivre et sel, à ses ongles et sa cocarde rose aux couleurs du festival, suivez-le entre les maisons de pêcheurs, il vous mènera de son pas alerte au Nor Theatret, point de départ des festivités et de la parade. En un clin d'œil, le village s'agite. Enfants, parents, grands-parents se retrouvent pour suivre et écouter la fanfare. Portant chacun une lettre constituant le nom STAMFEST, huit individus se joignent au cortège, les font danser dans les airs et les emportent devant le seul et unique bar-restaurant de la ville. L'ambiance est joyeuse. Elle donne le ton au festival. Ici, c'est la convivialité qui compte. Prférant les petites formes, les performances, les spectacles intimes, la programmation mise sur la force de visuel, le pouvoir suggestif de l'esthétisme. Après quelques discours, un pas de deux exécuté par de jeunes danseurs, venant de s'installer non loin d'ici à Valberg, **Ina Bråstein** et **Oliver Paulsson**, place aux premiers spectacles qui ouvrent cette édition 2023.

Le fantôme Dracula

Dracula (Lucy's Dream) d'Yngvild Aspeli © Mathias Leander Olsen

Eaux noires, vent glacial, le port de Stamsund n'a rien à envier à celui de Varna, tel que le décrit Bram stoker dans son roman. Comment ne pas imaginer que cette étrange similarité, que ce jour et cette nuit sans fin n'aient pas infusé dans l'esprit d'**Yngvild Aspeli** ? Différente autant que semblable, l'atmosphère des Lofoten est un terreau fertile pour invoquer les morts, pour transcender le passage à trépas, pour exorciser ses peurs, sa mélancolie, son spleen, ses sombres pensées. En s'attachant au personnage de Lucy, jeune femme de la bonne société londonienne, délurée et sensuelle, la metteuse en scène porte un

autre regard sur le mythe de Dracula. Autant figure terrifiante qu'ensorcelante, le roi des vampires est ici relayé au second rôle. Vivant dans l'ombre, se transformant à vue en loup, en chauve-souris, il peuple le sommeil de la jolie rousse sans arriver à saisir que les temps ont changé, que la femme n'est plus soumise, mais est douée de libre-arbitre.

Poupées de taille humaine, les marionnettes qui hantent le spectacle de l'artiste norvégienne semblent, à l'instar d'un Pinocchio, prendre vie. L'effet d'optique, de manipulation est troublant, dérangeant. Habitant le plateau, jouant les doubles du duo Dracula-Lucy, les cinq comédiens-marionnettistes du spectacle – **Pascale Blaison, Dominique Cattani, Yejin Choi, Sebastian Moya, Marina Simonova** – dansent, volent, virevoltent et emmènent le spectateur au plus profond d'un rêve éveillé matiné de sauvagerie à la limite d'un surnaturel crépusculaire. Femme enfant confrontée à son possible trépas, provoqué par sa propre concupiscence, Lucy doit faire un choix crucial : lutter contre ses démons ou s'abandonner aux vertiges des ténèbres éternelles. Avec la complicité d'**Ane Marthe Sørlien Holen** à la musique et **Emilie Nguyen** aux lumières, **Yngvild Aspeli** repousse les limites de l'irréel. Sa morsure artistique est tout aussi charnelle et irradiante que celle d'un vampire rêvant d'humanité.

Les petites manies d'une mamie

Un peu plus tard, au Figur Theatret, **Polina Borisova**, artiste complice de la toute nouvelle directrice, réinvente le réel et signe avec *Go !*, un spectacle sidérant. Tout commence dans le noir. Des pas font grincer le plancher. Une lampe désuète s'allume. Une ombre se dessine. On distingue vaguement un casque de cheveux blancs. Vêtue d'un gilet et d'une jupe d'un autre âge et affublée d'une prothèse de mâchoire, la marionnettiste et metteuse en scène apparaît sous les traits d'une vieille dame. Regard bleu azurée espiègle, elle observe son environnement, se laisse distraire par un bruit, un objet, une idée qui lui traverse la tête. Avec rien, modulant sa gestuelle, elle donne vie au monde qui l'entoure.



Go / de Polina Borisova © Patrick Parédes

Quelle claque, quelle ingéniosité ! Avec juste un scotch, **Polina Borisova** répare ses lunettes, croquent des silhouettes, esquissent les contours d'une fenêtre, d'une porte. Jouant sur nos imaginaires, elle nous plonge dans le quotidien drôle, cocasse, bizarre de cette mamie plein de charme, décalée. Derrière les grands hublots qui lui servent de binocles, elle donne à cette journée en accéléré des airs d'épopée immobile, de folle embarquée romanesque autant que banale. L'artiste russe, qui a élu domicile à Toulouse, a touché les cœurs des festivaliers par son art délirant de la manipulation et de la poésie du geste ordinaire.

Au fil des jours, les concerts, les performances se suivent et ouvrent de nouveaux horizons, révèlent des esthétismes variés. S'intéressant aux sujets qui traversent nos sociétés occidentales ou allant chercher dans les contes d'autres sources d'inspirations, les artistes invités font montre d'audace, d'onirisme et de savoir-faire. À proximité du cercle polaire, le spectacle vivant palpète, vibre et ne demande qu'à se laisser porter vers d'autres horizons européens. Cet été, la Norvège installe un pavillon dans la cour du musée Angladon. Une initiative de la Manufacture, portée avec inventivité par la compagnie Plexus Polaire !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Stamsund

Stamsund Internasjonale Teaterfestival

Stamsund

Nordland

Du 23 au 28 mai 2023

Dracula (Lucy's dream) d'Yngvild Aspeli

Mise en scène d'Yngvild Aspeli

Marionnettistes – Kyra Vandenenden, Dominique Cattani, Yejin Choi, Sebastian Moya, Marina Simonova

Musique d'Ane Marthe Sørlien Holen

Fabrication des marionnettes – Yngvild Aspeli, Manon Dublanc, Pascale Blaison, Elise Nicod, Sébastien Puech

Scénographie d'Elisabeth Holager Lund en collaboration avec Angela Baumgart

Création vidéo – David Lejard-Ruffet

Régie lumière et plateau – Emilie Nguyen

Régie son et vidéo Baptiste Coin

Tournée

du 7 au 24 juillet 2023 à [La Manufacture](#) – Festival OFF d'Avignon

GO! de Polina Borisova

mise en scène, scénographie, interprète – Polina Borisova

technique – David Claveau



Teaser de *Dracula (Lucy's dream)* d'Yngvild Aspeli © Plexus polaire

PRESSE ÉTRANGÈRE



«Dracula - Lucy's dream» av Yngvild Aspeli, kunstnerisk leder ved Compagnie Plexus Polaire. Vist på Avignon Off, juni 2023. Foto: Christophe Raynaud de Lage

Den norske paviljongen i Avignon 2023: et møte med Yngvild Aspeli

(Avignon): For et år siden ble Yngvild Aspeli kunstnerisk leder for Figurteateret i Nordland, men hun fortsetter å ha det kunstneriske ansvaret i Compagnie Plexus Polaire, som i sommer har vist forestillingen «Dracula - Lucy's dream» på Avignon Off, hvor hun kuraterte den norske paviljongen. Vi traff Aspeli til et intervju.



Tekst:

Finn-Wilhelm Mathiesen



For tre år siden ble *Moby Dick* av Compagnie Plexus Polaire invitert til in-festivalen i Avignon, men den ble avlyst på grunn av pandemien. Med en gang scenene åpnet igjen, begynte *Moby Dick* å turnere internasjonalt, og den har fortsatt å spille verden over med stor suksess. Den nye forestillingen til Plexus Polaire og Yngvild Aspeli, *Dracula-Lucy's dream*, ble presentert i tilknytning til den norske paviljongen i Avignon, som er en internasjonal satsning i regi av teaterkollektivet la Manufacture, som ønsker å skape en ny dynamikk på Off-festivalen med større scener og bedre teknisk kapasitet utenfor festivalbyen.

Pilotprosjekt med fokus på Norge

Vi snakket med Yngvild Aspeli om *Dracula*, om den norske paviljongen og om Avignon. Hun understreker betydningen av mangfoldigheten av teatrale uttrykk på festivalen, og sier at den nye festivalsjefen Tiago Rodrigues er en kunstner som inspirerer henne: «Hans *Dans de la mesure du impossible* er en av de sterkeste forestillingene jeg har sett på lenge.» Hun er også opptatt av det internasjonale aspektet. Ifølge Aspeli er det å være del av et større internasjonalt nettverk noe som går til kjernen av hva scenekunst kan være. Det falt derfor naturlig for henne å takke ja til å lede arbeidet med den norske paviljongen.



Yngvild Aspeli. Foto: Kristin Aafloy Opdan

Det dreier seg om et pilotprosjekt gjennom internasjonale paviljonger som setter fokus på to land hvert år. Årets program inkluderer ved siden av *Dracula*, *The Krumples* forestilling *Déjà*, som er co-produsert av Figurateateret i Nordland, som hun er kunstnerisk leder for.

– På konsertsiden fikk vi med oss *Lost and Found* med *Witch Club Satan*, som Figurateateret i Nordland også var med på å produsere, og *MoE* – med Håvard Skaset og Guro Skumsnes Moe, som jeg har samarbeidet med i mange år. Både *Lost and Found* og *MoE* har et teatralt uttrykk og en særegen styrke på scenen. For meg er det viktig å åpne opp mot andre kunstarter og å skape knutepunkter med andre uttrykk. Utstillingen «Eyes as big as plates» (et prosjekt av Karoline Hjorth et Riitta Ikonen) synes jeg er helt fantastisk. Den er teatral, men setter søkelys på tematikker rundt natur, klima og miljø. I samarbeid med Maison Antoine Vitez har tekster av Ibrahim Fazlic, Camara Lundestad Joof, Monica Isakstuen og Arne Lygre blitt oversatt til fransk, og ble presentert av franske skuespillere. Det har vært utrolig spennende å se hvordan oversetterne Marianne Ségol-Samoy og Jean-Baptiste Coursaud har jobbet med tekstene. Det var også spesielt å kunne presentere filmen *Natt* av Mona Hoel, hvor Guri Glans spiller hovedrollen.

For å få programmet på plass har vi hatt et godt samarbeide med den norske ambassaden i Paris og Dramatikkens hus, samt Danse- og teatersentrum, fortsetter Aspeli.

Birollen Lucy



Dracula – Lucy's dream. Foto: Christophe Raynaud de Lage

Dracula – Lucy’s dream har søkelys på en av birollene i Bram Stokers roman; Lucy, som oppleves som et symbol på hvordan man iblant kan gjøre valg som setter en selv i fare. Forestillingen har fått god mottakelse i internasjonal, og ikke minst fransk presse[1].

Hva var bakgrunnen for valget av Dracula, og hvorfor Lucy?

– Det har vært en lang prosess. Det begynte med at jeg skulle samarbeide med et figurteater i Tyskland, Puppentheater Halle om *Moby Dick*. Men det avlyst på grunn av pandemien. Senere foreslo jeg *Dracula*. Nå tenker jeg at det kanskje var litt uoverveid, men jeg hadde tenkt på *Dracula* lenge: alt som er levende dødt er jo veldig godt figurteatermateriale, og åpner opp for tematikker som jeg er interessert i. Vi lagde en første versjon av *Dracula* med Puppentheater Halle i 2021, og en ny versjon med et team av Plexus Polaire like etterpå. Vi er vant til å jobbe ut fra improvisasjoner og å skrive alt underveis. Det var fantastisk gode utøvere i Tyskland, men det var en utfordring å jobbe med figurførere og skuespillere som har en annen bakgrunn og erfaring enn det jeg er vant til, og forestillingen kom rett og slett ikke dit den kunne ha kommet.

Etter at jeg overlevde å lage *Moby Dick* med over 30 personer under pandemien, trodde jeg at jeg var litt sånn superwoman, men så kom *Dracula* og beit seg fast, og det var definitivt ikke så lett å takle som jeg hadde sett for meg. Når man tar tak i disse farlige vesenene, så begynner de jo å suge blod!

Dracula er spennende fordi jeg er interessert i hvordan man kan uttrykke tematikker ved bruk av forholdet figur og menneske, sier hun og utdyper:

Hvordan vi kan spille rundt det for nettopp å snu opp ned på hva som er virkelig og hva som er fiksjon, hva som er levende, hva som er dødt, hva som er sant og hva som er galskap. Definitivt ikke for å gi et svar, men heller for å åpne opp nettopp for gråsonene hvor det ikke er så lett å si: det er riktig og det her er feil. Noen ganger er det slik at det man er mest redd for, er det man har mest lyst til å gjøre, eller at det som man har mest lyst til å gjøre er skumlest. Dette er ikke nødvendigvis motstridende, men det er en kompleksitet der som figurteateret kan ta tak i og uttrykke. Når det gjelder Lucy, er det et bevisst valg for å skifte perspektiv, enten det gjelder maktforholdet mellom *Dracula* og Lucy eller spørsmål rundt seksualitet. Det jeg er interessert i er det som står ut som bilder eller situasjoner, og hvordan vi kan plassere dem i en slags innenfor/utenfor-kontekst som gjør at man kan åpne en problematikk på et større plan. Alt kommer fra romanen, men vi kan ta det opp på et annet nivå hvor *Dracula* på sett og vis er en slags indre demon, noe som Lucy kjemper med i seg selv. Og dette har vi muligheten til å vise gjennom figurteater.

Feministisk

Det oppleves som en lidenskapelig og feministisk historie der Lucy tar oppgjør med den farlige situasjonen hun befinner seg i, og hvor hun kommer seg ut av den på overraskende vis. Styrken til Lucy vises både gjennom skuespillere og marionetter, der forskjellen mellom dem nærmest viskes ut.

– Det er noe med selve tematikken som gjør at man på et tidspunkt begynner å tvile på sitt eget hode, og hvor man ikke lenger vet om det man føler er riktig eller galt, eller på om man har sett noe eller det er noe man innbiller seg. Slik at man gjenskaper den samme følelsen i måten forestillingen er bygd opp, for å kunne finne igjen de samme stemningene. Det at man tror man har forstått noe, og så plutselig ser det fra den andre siden. Dette med lidenskap og erotikk er jo noe som allerede ligger sterkt i selve vampyrmyten. Det ville vært vanskelig, men også uinteressant, ikke å bruke den tiltrekningskraften som det farlige har. Det er jo også en tiltrekning til døden, og det fareforholdet hun leker med, tror jeg må være med for at det ikke bare skal bli horrorfilm, og at den gir publikum noen nøkler slik at de ikke skal bli sittende og tenke: «nei, nå var du dum, Lucy, du burde jo ha snudd og gått andre veien!» Vi ønsker at tilskuerne skal kjenne seg igjen i det å gå litt for langt.

Røde tråder



Dracula – Lucy's dream. Foto: Christophe Raynaud de Lage

Det er mange sterke bilder i forestillingen, ikke minst gjennom bruken av røde tråder, som enten blodstrømmer eller symboler for den maktpåvirkningen Lucy er offer for når hun løftes i været og styres av trådene som om hun er en marionett i selve handlingen.

– Vi trengte en måte å visualisere blodoverføringen på, og forsøkte ulike ting. Men det jeg synes fungerte best, var når blodet ble et materiale. Så da ble røde tråder og rødt stoff en materialitet vi kunne bruke og manipulere på samme måte som med de andre elementene. Og så var det rett og slett en videreføring av blodstrømmen i det at rollefigurene er knyttet sammen gjennom blodet, og at hun på sett og vis blir manipulert gjennom at han drikker blodet hennes. Vi trengte også en måte å visualisere hvordan dette blodforholdet knytter oss sammen og måten det styrer oss på, og endte opp med en tråddukke. Det handler jo om å drive figuruttrykket og mulighetene som ligger i det enda lenger.

Figurteateret i Nordland

Yngvild Aspeli startet figurteaterkompaniet Plexus Polaire i 2011, og har siden fungert som kunstnerisk leder. Hun har utdannelse fra Ecole Jacques Lecoq i Paris og Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionette Charleville-Mézières. For ett år siden ble hun kunstnerisk leder ved Figurteateret i Nordland, men fortsetter å ha det kunstneriske ansvaret i Plexus Polaire. Forestillingen *Dracula – Lucy's dream* fortsetter, etter å ha blitt vist i Stamsund, Puppets Metamorphoses i Białystok i Polen, og festival Off d'Avignon å turnere i Europa og Nord-Amerika, April Festival i København, Teatru Municipale de Bastia på Korsika og New York, Toronto og Quebec, og med opsjon på Bordelight festival Cleveland i USA.

Til sin stilling som kunstnerisk leder av Figurteateret i Nordland, sier Yngvild Aspeli:

– Jeg ønsker at det skal være en institusjon som bidrar til å styrke det frie feltet i Norge. For å skape et mangfoldig kulturelt landskap, er det essensielt å gi muligheten til at ulike uttrykk og arbeidsmetoder kan eksistere.

Figurteateret i Nordland skal skape interesse og være en forkjemper for at visuelt teater og figurteater blir integrert i det norske scenekunstmiljøet.

Det å aktivt arbeide for en bedre forståelse av hva figurteater er og kan være, betyr å forvare kjernen av håndverket og samtidig sørge for å skape rom slik at kunstarten kan utvikle seg.

Det er også viktig for meg å synliggjøre at figurteater ikke er en underart av teater, en side-form av dans eller en gren innen scenografi, men faktisk er et eget yrke som krever spesifikk kunnskap og erfaring.

For å synliggjøre mulighetene sjangeren tilbyr og rekruttere nye krefter som kan styrke feltet organiserer Figurteatret et workshop-program rettet mot profesjonelle utøvere som enten ønsker å erfare eller videreutvikle seg innen figurteaterets mangfoldige former.

Kunst og kultur har den unike evnen til å skape forbindelser også på tvers av landegrensener og språkbarrierer, og det er essensielt for meg at Figurteatret opprettholder sin posisjon som vindu mellom Norge og verden. Ved å bringe internasjonale krefter inn i Norge tilrettelegger vi for samarbeid som kan styrke og inspirere fagfeltet innad, samt større publikumsinteresse for sjangeren, i tillegg til å bringe blikket mot Norge.

(Publisert 14.08.2023)

Kontakt oss

Adresse

Norsk Shakespearetidsskrift
c/o Litteraturhuset
Wergelandsveien 29
N-0167 Oslo

Telefon

(+47) 971 96 772

E-post

redaksjon@shakespearetidsskrift.no

Følg oss

- [Facebook](#)

Om oss

Norsk Shakespearetidsskrift dekker teater og scenekunst i inn- og utland, gjennom artikler, intervjuer, festivalomtaler og essays.

Avignon İzlenimleri 2: "Klasik Romana Taze Kan"

Mehmet Kerem Özel | 5 Ağustos 2023 | 3836 Görüntülenme



Photo: Christophe Raynaud de Lage



Daha önce hiç bir gösterilerini seyretmediğim ama **Moby Dick**'ten uyarladıkları gösterinin görsellerine internette rastladığımdan beridir radarımda olan **Compagnie Plexus Polaire**'i, Festival Off Avignon'un 2023 edisyonunda görünce çok mutlu oldum. Topluluk festivale **Moby Dick** ile değil ama başka bir roman klasiğinin, **Bram Stoker**'in ünlü Drakula'sının uyarlaması **Dracula - Lucy's Dream** ile konuktu. Gösterimler La Manufacture'un, kapalı paten sahasından geçici olarak tiyatro mekanına dönüştürdüğü La Patinoire'da 7-24 Temmuz tarihleri arasında çarşambaları dışında her gün sabah saat 9:50'de gerçekleşti.

Başlıktan da anlaşılacağı üzere gösterinin protagonistisi, romanın yan karakterlerden biri olan, Kont Drakula'nın İngiltere'deki ilk kurbanı, güzel ve seksi Lucy idi. Lucy, Kont Drakula'yı avlamaya Romanya'ya giden Jonathan Harker'in nişanlısı Mina'nın arkadaşıdır ve uyurgezerdir.



Photo: Christophe Raynaud de Lage

Gösteri doğrudan Lucy'nin uyurgezer olduğu bir gecede gördüğü rüyanın içinde başlar. Lucy rüyasında kendini görmekte; sahnede iki Lucy vardır, biri sağda önde, diğeri ise sahneyi boylamasına geçen iki siyah tülün ardında, ilkin ters aynalayacak şekilde solda arkadadır. Lucy'lerden öndeki bir oyuncu, arkadaki ise insan boyunda bir kukladır. Anlatı ilerledikçe gerek Lucy, gerek Drakula, gerekse de diğer karakterler bazen oyuncular bazen ise insan boyunda kuklalar tarafından canlandırılırlar. Aynı zamanda topluluğun kurucusu olan yönetmen ve kukla sanatçısı **Yngvild Aspelli**'nin; insan boyundaki kuklalar ile oyuncuların sahne üzerinde eşzamanlı kullandığı, bazı sahnelerde oyunculara kukla parçaları giydirdiği ve böylece adeta oyuncular ile kuklaları birbirlerinin içine geçirdiği mizanseninin başarıyla yarattığı illüzyon, gösteri boyunca sahnede hangi figürün gerçek hangisinin kukla olduğunu ayırt etmeyi neredeyse imkansızlaştırarak, gerçek ile hayal arasındaki sınırı bulanıklaştırıyor. **Aspelli**'nin sahnede yarattığı bu ikili durum hem rüya aleminin, hem de vampirleşme sürecinin "**arada olma**" karakteristiklerine gönderme yapması açısından bence dahiyane bir buluş ve etkili bir biçimde de hayata geçiriliyor. Bu ayrıca, anlatıya tam da ihtiyacı olan tekinsizliği de sağlıyor.



Photo: Christophe Raynaud de Lage

Lucy romanda birçok yönden arkadaşı Mina'ya çok benzeyen ancak Mina'dan çok önemli bir açıdan farklılığı olan bir karakter olarak çizilmiştir: Lucy güzelliyle cinsel bir objedir, öyle ki üç talibi vardır. Lucy çekiciliği hakkında Mina'nın asla hissetmediği bir rahatlık da sergiler; Mina'ya yazdığı bir mektupta, "Neden bir kızı, üç veya istediği kadar çok erkekle evlenmesine izin verip tüm bu zahmetten kurtarmıyorlar?" diye yakınır.

Gösteride Lucy, Drakula tarafından bir çok kere ısırılır. Bilindiği gibi vampir ısırması bir cinsel birleşme alegorisidir. Isırma sahneleri sonrasında doktor ve yakınları tarafından zapt edilemeyen Lucy'nin bedeninden birçok kendi başı çıkar. Lucy çoğalmıştır; adeta tam da mektubundaki hayalinin açığa vurduğu arzulan tarafından ele geçirilmiştir.

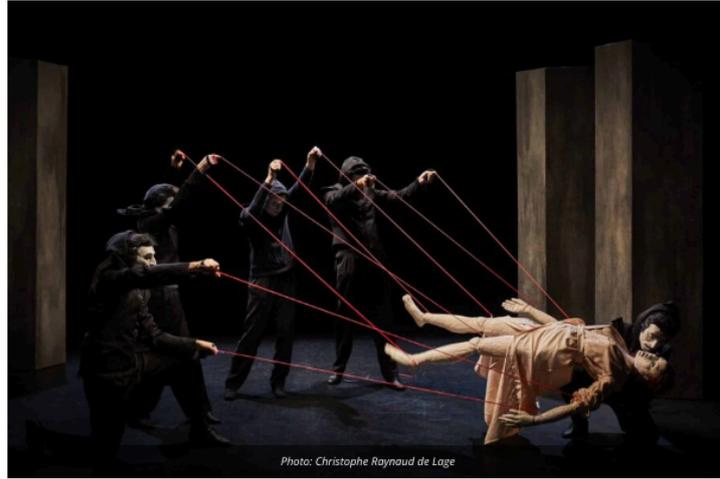


Photo: Christophe Raynaud de Lage

Hem kan nakli yaparak Lucy'yi kurtarmaya çalışan doktor ve yakınlarının mücadelesi, hem de Lucy'nin kendi içinde yaşadığı mücadele müthiş etkileyici bir görsellikle sunuluyor gösteride. Drakula'nın Lucy'yi ısırıldığı sahnelerde kanın tül benzeri kırmızı bir kumaşla, iki kan nakli sahnesinde ise damarların kırmızı iplerle anlatılması gösteriye cezbedici bir güzellik katıyor.

Yngvild Aspeli bu gösteride sadece insan boyunda kukla tekniğini değil, ışık kullanımının belirleyici olduğu kara tiyatro tekniğini de kullanıyor. Hatta bu teknik, gösterinin atmosferini yaratan başat araçlardan biri. Hikayenin korku figürleri olan ve genellikle kuklalar ile canlandırılan Drakula, köpek, kurt ve yarasalar bu teknik sayesinde oyuncuların fark edilemeyecek şekilde ansızın karanlıktan beliriyor ya da bir anda birbirlerine dönüşüyorlar. Bu imkan, anlatımın rahatsız ediciliğine de müthiş katkıda bulunuyor.



Photo: Vincenti Arbetet

Aspeli, sanatına bakışını şöyle anlatıyor: "Gerçek boyutlu kuklaların kullanımı işimin merkezinde yer alıyor, ancak oyuncunun oyunu, müziğin varlığı, ışık ve video kullanımı, hikayenin iletilmesinde eşit unsurlar. Bu farklı ifadelerin buluşma noktasında oluşan genişletilmiş dil ile ve bunun nasıl çok duyumlu bir anlatım yarattığı ile ilgileniyorum. Bir hikaye kelimelerle anlatılabileceği gibi görsel ve fiziksel bir algı ile de anlaşılabilir. Malzeme ve renk seçimi bir ruh halini iletir. Ses altında yatan atmosferi hissetmenizi sağlayabilir. Bir jestin kalitesi bir duyguyu ifade edebilir. Kukla, sürekli kendini yeniden icat eden bir biçimdir. "Tür"ün ötesine geçer ve korkusuzca diğer sanatsal ifadelerin sınırlarını aşar. Kukla sadece bir biçim değil, dünyayı görme biçimi, bir dil, bir ruh halidir." Aspeli'nin bu sözlerinden, gösterilerinde birlikte çalıştığı yaratıcı ekibe de büyük iş düştüğünü anlayabiliyoruz. **Aspeli** zaten genellikle aynı ekip ile üretiyor.

Besteci **Ane Marthe Sørlien Holen**'in gösteri için bestelediği müzik, özellikle gösterinin ürkütücü atmosferini destekleyen "Children's of the Night" şarkısı ve sahne tasarımcısı **Elisabeth Holager Lund**'un siyah, yalın ve minimal, özellikle de Lucy'nin kabusa dönüşen rüyasıyla giderek daralan ruh halini anlatmak için birebir; hareketli, uzun ve koyu gri duvar parçalarından oluşan mekan tasarımı övgüye değer. Görsel sanatçı **David Lejard-Ruffet**'nin video çalışması ise sahne geçişlerinde devamlılığı sağlaması açısından işlevli ve kayda değer.



Photo: Mathias Leander Olsen

Gösteri boyunca kâh oyuncu, kâh kuklaci, kâh aynı anda ikisi birden olan beş kişilik performansçı ekip, **Pascale Blaison, Dominique Cattani, Yejin Choi, Sebastian Moya, Marina Simonova ve Kyra Vandenende**, yaratıcı kadronun büyüdü dünyasını sahnede başarıyla hayata geçiriyor.

Yngvild Aspeli eğitimini Paris'te Ecole Jacques Lecoq'ta (2003-2005) ve Charleville-Mézières'de Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette'te (2005-2008) almış, 2011'de bir ayağı Fransa'da diğer ayağı Norveç'te olan topluluğu **Compagnie Plexus Polaire**'i kurmuş ve Almanya'dan **Puppentheater Halle** ile ortak yapım olarak gerçekleştirdiği, 2021'de prömiyer yapan **Lucy's Dream**'e kadar beş gösteri tasarlamış. Halen topluluğun repertuarında bulunan 2020 tarihli **Moby Dick**'e de bir gün bir yerde rastlama dileğiyle...

MEHMET KEREM ÖZEL

En delegasjon av norske scenekunstnere inviteres til Festival d'Avignon i Frankrike denne uka.

Norsk teater til Avignon

TEATER

Harmeet Kaur, 12. juli



FRAMMATISK: Fra forestillingen «Dracula - Lucy's Dream» av Yngvild Aspeli (Plexus Solaire), som også framføres under norske programmet ved Festival d'Avignon denne uka.

– Det betyr mye for norske scenekunstnere å få mulighet til å delta på en så anerkjent og tradisjonsrik festival, sier Hege Knarvik Sande, direktør i Danse- og teatersentrum, som jobber for å promotere norsk scenekunst i utlandet.

FESTIVAL D'AVIGNON

Ifølge Sande har det lenge vært stor interesse for norsk scenekunst internasjonalt.

– Særlig i 2019 var det enormt stor etterspørsel. Det kunne vi se fra antall norske scenekunstnere som søkte om stipender for å få reise ut. I pandemien gikk det så klart drastisk ned, men nå er det en indikasjon på at etterspørselen er tilbake.

Sande mener det gjelder å være til stede på arenaer som festivalen i Avignon for å synliggjøre norske kunstnere.

– Dette gir norske scenekunstnere synlighet, som igjen kan føre til at deres stykker blir solgt og vist fram andre steder, sier Sande.

Invitert til å kuratere

Det var den norske dramatiker Yngvild Aspeli som først ble invitert av festivalen til å kuratere det de kaller en norsk paviljong. Aspeli, med sitt norsk-franske teaterkompani Plexus Polaire, har satt sammen et program som kombinerer ulike kunstuttrykk.

– I tillegg til teater har vi også to konserter, en fotoutstilling, en filmvisning og opplesninger av oversatte tekster på det norske programmet, sier Aspelid over telefon fra Avignon.

Festivalen har et bredt fokus på scenekunst, fra konvensjonelt teater til sirkus, miming og dokketeater.

– Det er viktig å komme ut av sin egen boble og i kontakt med det som skjer i andre teatertradisjoner. Vi må på tvers av landegrenser og språkbarrierer for å skape møtepunkter, sier Aspelid om hvorfor festivalen er viktig for det norske teatermiljøet.

– Fantastisk mulighet

Flere tekster har blitt oversatt fra norsk til fransk spesielt for festivalen, blant annet Camara Lundestad Joof sitt kritikerroste stykke «De må føde oss eller pule oss for å elske oss».

– Det er stas at norsk dramatikkk står så sterkt i verden, med tanke på at vi er et lite land, sier Joof over telefon, rett før hun går på flyet til festivalen i Avignon.

«Det er viktig å komme i kontakt med det som skjer i andre teatertradisjoner.»

– YNGVILD ASPELI, DRAMATIKER

– På den ene sida står norsk dramatikkk sterkt. Det er mange som ikke er klar over hvor ettertrakta norsk scenekunst er i utlandet. På den andre sida er det dyrt for utenlandske scener å invitere norske kompanier, fordi lønningene og kostnadene våre er høyere, sier hun og legger til at de solide støtteordningene i Norge får kunsten ut.

Under festivalen skal hun delta i en samtale om kunstnerskapet sitt.

– Det er en fantastisk mulighet å delta på en av Europas største teaterfestivaler. Det er ikke lett å penetrere internasjonale markeder på egen hånd som dramatiker. Man trenger plattformer som dette for å vise fram arbeidet.

Internasjonal interesse

Forfatter og dramatiker Monica Isakstuen stiller også på festivalen, med sitt Ibsenpris-vinnende stykke «Detteer ikke oss». Isakstuen er opptatt av at plattformer som festivalen i Avignon kan føre til internasjonal interesse for norske dramatikere.

– Når en dramatisk tekst er oversatt, kan den presenteres til regissører, festivaler og spillesteder. I motsetning til i bokbransjen, hvor man først må ha et forlag for å få til en oversettelse.

I tillegg til en oversatt lesning av hennes stykke, skal hun delta på en panelsamtale om norsk dramatik, hvor de blant annet vil diskutere den økende interessen i Frankrike.